

Zeitschrift: Das Werk : Architektur und Kunst = L'oeuvre : architecture et art
Band: 46 (1959)
Heft: 7: Mensch und Stadt

Rubrik: Résumés français

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Urbanisme et morphologie des cultures

224

par *Karl Litz*

Si le phénomène ville, au cours de l'histoire, s'explique en partie par des raisons politico-militaires et économiques, il est au moins autant conditionné par des motifs psychologiques: prestige de la ville en tant qu'unité dans la multiplicité et source culturelle. La haute culture est impensable sans l'existence des villes. – Dans le passé, le principe déterminateur de la forme des villes est essentiellement la religion, qu'il s'agisse des cités antiques (Egypte, Grèce, Rome) ou, non moins strictement, de la Chine, ou encore de la ville «rayonnante» (monothéisme) du moyen âge chrétien ou islamique. Dans tous ces cas, la forme de la ville, dans la mesure où elle projette et objective l'inconscient collectif (Jung), obéit à ce que l'on peut appeler un fonctionnalisme psychologique. – Or, depuis la Renaissance, la cohésion religieuse des sociétés a, sinon disparu, du moins fait place à cette forme temporelle de la foi qu'Alfred Weber a appelée la «religion sociale», et l'on ne voit pas que celle-ci ait, jusqu'à présent, engendré un urbanisme à sa mesure, moins peut-être par son insuffisance de vigueur en tant que «religion» que par suite du caractère précipité de la révolution industrielle. Est-ce à dire que vouloir créer (c'est le sens même de l'urbanisme) des villes harmonieuses et saines sans, d'abord, assainir nos sociétés en déséquilibre, revient à mettre la charrue devant les bœufs? On peut, au contraire, penser que traiter le symptôme c'est déjà commencer à traiter le mal et que l'«heureuse transparence» d'une architecture et d'un urbanisme bien compris aideront à nous rendre l'intériorité qui nous fait défaut.

Du terrain de jeu au centre collectif

229

par *Alfred Trachsel*

Le problème de l'emploi des loisirs intéresse l'urbanisme en ce sens que celui-ci doit prévoir l'aménagement de terrains de jeux et de centres de loisirs (également pour les adultes) offrant aussi ateliers, bibliothèques, etc. A Zurich, par exemple, on envisage la constitution de 16 centres de ce genre (5 existent déjà, 1 est en construction, 6 sont en projet), établis et gérés par diverses organisations, en liaison avec la Pro Juventute.

Centre collectif de Buchegg à Zurich

236

1958, architectes: *H. Litz et F. Schwarz, SIA, Zurich*

Centre de loisirs pour un quartier, avec ateliers, bibliothèque, théâtre en plein air, etc.

Le «Club 44» à La Chaux-de-Fonds

241

Fondé en 1944 par 16 industriels, ce club, vrai centre de sociabilité, d'information et de culture et qui n'exige pour y adhérer aucune condition sociale et de fortune, compte aujourd'hui 950 membres. C'est un club d'hommes, mais les femmes y ont aussi leurs jours. L'architecture intérieure, due aux Milanais A. Mangiarotti et B. Morassutti, a été exécutée sur place par l'architecte de La Chaux-de-Fonds G. Galli-Ravicini.

Urbanisme positif bâlois

244

W. Boos, M. H. Burckhardt, E. Egeler, Fl. Vischer, P. Vischer

Comme tant d'autres villes aujourd'hui, la vieille république citadine de Bâle est menacée par la banalisation due aux constructions en série destinées à abriter une population toujours croissante et à drainer – tant bien que mal – un trafic de plus en plus intense. Malgré la création dès 1930 d'un «Bureau du Plan», celui-ci et les autorités compétentes n'ont pu établir un schéma d'ensemble et en sont le plus souvent réduits au rôle de «pompiers» dont la fonction est de parer au pire. Or, le problème est à la fois de maintenir, non comme musée mais vivante, la Vieille Ville et de créer une cité moderne. A cet effet, les auteurs proposent un remaniement et une concentration des compétences, d'où pourrait résulter un efficace redressement.

L'urbanisme dans la nouvelle Rotterdam

247

par *Hendrik Hartsuyker*

Dès après la destruction (bombardement et incendie) de 1940, la municipalité de Rotterdam prépara, avec le plus grand courage, la reconstruction de la ville. Un bureau du Plan, soustrait à l'immixtion de l'occupant, élaborait les premiers éléments de ce qui devint le «plan de base» de 1945/46, transformé lui-même en plan de base (et d'exécution) de 1955. Sans que l'on puisse dire que l'œuvre considérable ainsi réalisée réponde en tous points à l'exigence suprême de l'urbanisme aspirant à

la création d'un «milieu» totalement humanisé, il n'en reste pas moins que la nouvelle Rotterdam est une ville authentiquement de notre temps, même si les réserves qu'elle appelle démontrent l'urgence, au point de vue du problème ville en général, d'avoir désormais recours à des solutions d'ensemble encore plus conséquentes.

La sculpture sur les voies publiques de la nouvelle Rotterdam

253

par *L. J. F. Wijzenbeck*

Exception faite de la statue d'Erasmus (1621), que le bombardement n'a pas touchée mais dont il fallut changer l'emplacement, toutes les autres sculptures de la voie publique, à Rotterdam, datent d'après la catastrophe. La plus importante est «La Ville détruite» de Zadkine. D'autres, comme la Construction métallique de Naum Gabo, mettent dans l'ensemble urbain un accent vertical. D'une façon générale, le problème de l'emplacement de ces sculptures a été heureusement résolu.

Brasilia, capitale en construction

259

Urbanisme: Lucio Costa; architecture: O. Niemeyer

Pays de répartition démographique très inégale (la moitié de la population est massée au sud-est), le Brésil, déjà dans ses constitutions de 1889 et de 1946, prévoyait la création d'une capitale plus centrale que Rio. L'emplacement choisi pour la nouvelle capitale projetée – Brasilia – est dans l'état central de Goyaz et accuse une altitude de 1200 m, donc salubre, dans une région où l'eau ne manque pas. Le projet de Lucio Costa, classé premier au concours organisé en 1956, a assurément quelque chose d'improvisé, mais aussi le mérite d'être, comme on le voulait, un plan d'orientation générale qui permettra à la ville future de se développer homogènement par étapes. Sont actuellement achevés le Palais de la Résidence, l'hôtel touristique et quelques unités d'habitation ouvrière. Socialement, le plan prévoit le rapprochement des quartiers résidentiels et des quartiers ouvriers. Le financement est actuellement assumé par l'Etat et l'emprunt. Architecturalement, Niemeyer, dont les constructions sont toujours d'esprit plastique, était assurément prédestiné pour l'accomplissement d'une tâche aussi grandiose, si même la recherche de la grandeur paraît parfois, ici, devenir un peu inhumainement une fin en soi.